

CULTURE DU SOL,

APRÈS LES MARNAGES ET ASSAINISSEMENTS PRODUIT PAR LA MARNE.

Après tout ce que nous avons dit, on comprend que la culture du sol après les marnages doit être conduite avec discernement et mesure ; il ne faut profiter de la fécondité nouvelle du sol qu'on lui a donnée ; il faut donc lui rendre des engrais en raison de ses produits, multiplier par conséquent les fourrages-feuilles et les fourrages-racines, profiter de la fécondité de son sol autant en faveur des animaux producteurs du fermier qu'au profit du grenier : alors la marne est un immense moyen de fécondité présent et à venir. Nous ne conseillerons point cependant de changements presque dans l'assolement : dans tous les systèmes agricoles on peut faire produire au sol des récoltes productives de fumier.

Une foule de faits et de raisonnements ont établi que la chaux et ses composés portent dans le sol un principe d'assainissement en même temps que de fécondité. Les agents calcaires ôtent au sol l'humidité stagnante qui nuit à la végétation ; le sol devient poreux, perméable ; les eaux peuvent mieux circuler dans l'intérieur, n'y stagnent plus et par conséquent ne s'y arrêtent pas.

Toutes les eaux qui séjournent ou qui coulent sur la marne ou sur la pierre calcaire restent claire et limpides, portent partout la fécondité, et assainissent le sol et ses produits. Dans le sol marné, tous les végétaux des sols assainis croissent et prospèrent, le sol lui-même est donc assaini aussi bien dans ses émanations que dans ses eaux : la marne, en donnant au sol toutes les propriétés de sols calcaires, leur donne donc aussi la salubrité qui les distingue partout, et la marne doit agir dans ce cas plus énergiquement encore que la chaux, parce qu'on la donne plus abondamment au sol, et qu'elle y développe à un plus haut point les qualités des sols calcaires ; la marne est donc comme la chaux et comme tous les agents calcaires, un principe de salubrité aussi bien que de fécondité.

FAITS DIVERS AGRICOLES.

POUX SUR LES CHOUX.—On peut les détruire facilement en aspergeant les choux qui en sont couverts d'eau de chaux.

LE TAN COMME ENGRAIS.—Nous n'avons que fort peu d'estime pour cet engrais, dans son état normal. Un fermier de notre connaissance s'occupe en ce moment de charroyer le tan de la tannerie, et l'étend sur ses prairies dans la persuasion qu'elles en tireront du profit. Pour notre part, si nous l'employions, nous nous en servirions quand il est sec, comme un absorbant propre à retenir les urines de l'étable, puis nous le mêlerions avec les fumiers et le laisserions se décomposer pendant une année entière. Il est encore une méthode employée par un grand nombre, qui consiste à l'étendre dans un endroit ouvert, à l'épaisseur d'un pied et demi à deux pieds puis ils étendent une couche de deux ou trois pouces de chaux, ensuite on recouvre avec quatre ou six pouces de tan, et ainsi de suite jusqu'à ce que le tan soit tout entassé, attendez une année, puis mêlez le tas à l'aide de la pelle, et laissez le reposer pendant quelques mois encore, il sera bon à employer après cette époque.

MOYEN D'EMPÊCHER LA VACHE DE RUER.—Pour empêcher une vache de ruer le moyen est aussi simple qu'efficace. Pour réussir il suffit d'attacher la tête de la